

## Haute-Loire → Actualité

**PORTRAIT** ■ Le metteur en scène des fêtes Renaissance du Roi de l'Oiseau revient avec nous sur son parcours

# Mais qui es-tu, Jean-Louis Roqueplan ?

Il aurait pu être enfant de la bulle, ou garçon de laboratoire. C'est finalement le théâtre qui l'a emporté. Plus précisément, la mise en scène. Qui est-tu Loulou ? Qui est Jean-Louis Roqueplan, le chef d'orchestre des fêtes Renaissance du Roi de l'Oiseau ?

Cédric Dedieu

cedric.dedieu@centrofrance.com

Il n'était pas vraiment passionné par les études. Vivre, voir le monde était plus important, plus intéressant, plus motivant.

Le déclic a peut-être eu lieu, comme souvent, durant l'enfance. Avec des grands-parents qui l'emmenaient au cirque, place du Breuil. La fascination est quasi instantanée pour ce monde d'étoiles, de rouge écarlate, d'oui et de lumière. Pour ces odeurs aussi, pour cette ambiance incomparable. Et pour ces artistes indissociables de la piste aux étoiles : les clowns.

Naît le désir, un jour, d'en être un. L'idée le poursuit. Il commence par réaliser quelques stages d'expression. Il transmet un peu, aussi. Puis il décide de répondre à l'invitation d'un copain et de quitter Le Puy pour Caen.

« J'ai trouvé une place au centre de recherches archéologiques »

Il n'y revêtra pas les habits d'un Auguste ou d'un contre-pître. Ici s'ouvrira une autre page de sa vie, un peu éloignée de la scène : « J'ai travaillé à l'usine, en poste, à 5 heures du matin. Puis j'ai fait de l'interim, des déménagements, des choses comme ça. Et un jour, j'ai trouvé une place au centre de recherches archéologiques et historiques médiévales de l'université de Caen ».

### Garçon de laboratoire

Jean-Louis est alors employé comme garçon de laboratoire. Il nettoie des ossements, apprend à dissocier un homme d'une femme à partir d'un crâne, fait de la restauration de pièces métalliques à l'aide d'une toupie de dentiste...

« En fait, à ce moment-là, je fais des choses assez passionnantes. On m'a même envoyé faire des fouilles d'urgence sur un chantier de construction vers Fécamp, pas loin d'une ancienne base maritime viking. Je crois que si je n'avais pas fait de théâtre, j'aurais continué dans



**COSTUME.** Jean-Louis Roqueplan prend la pose en habits de noir, la couleur des régisseurs au théâtre. PHOTO CÉDRIC DEDIEU

ce domaine ».

Parallèlement, celui que l'on n'appelle pas encore « Loulou » suit des cours de mise en scène à l'université en tant qu'auditeur libre et réalise un stage de théâtre avec un élève de Jacques Lecoq. Ce dernier lui propose d'intégrer une grande école internationale à Paris : « C'était hyper cher et il fallait vivre à Paris... J'ai tout de même envoyé un courrier à la

rentrée et j'ai été pris, aux côtés de personnes qui avaient toutes un curriculum vitae impressionnant. Quand on a fait le tour de table de présentation, j'ai simplement dit que je venais du Puy-en-Velay. Et à ma grande surprise, Jacques Lecoq a répondu qu'il connaissait très bien. Après la guerre, il était venu y faire un jamboree (rassemblement scout) avec les comédiens rou-

tiers qui l'avaient formé. Le contact est donc très bien passé ».

Après deux ans d'école, Jean-Louis Roqueplan intègre une troupe à Champigny-sur-Marne, avant de rencontrer le Théâtre Écarlate, avec lequel il tourne un peu partout en Europe mais aussi en Afrique : « On a fait le Burkina Faso, le Mali, la Côte d'Ivoire, la Mauritanie, le Togo, puis Madagascar,

Les Seychelles, Djibouti, etc. Pour un petit gars de la Haute-Loire, c'était des choses, surtout quand on jouait devant des ministres ou des ambassadeurs et que l'on était reçu à la table du consul ».

Après avoir beaucoup tourné à l'étranger, mais aussi en France, la troupe de l'Écarlate se pose à BelFORT, pour un carnaval avec les enfants des quartiers difficiles.

C'est ici que germe l'idée de transposer l'initiative au Puy-en-Velay : « J'ai eu la chance d'être entendu par la mairie, par les associations confessionnelles et laïques, par les centres de loisirs et les écoles publiques ou privées. On a ainsi atteint 1.500 enfants pour des finales de carnaval sur la place du Breuil ».

C'est également à cette époque que Jean-Louis rencontre Bernard Jammes, alors maire du Puy, qui a l'ambition de proposer « quelque chose » de novateur en terme d'animation pour la ville, dans le but de la faire rayonner bien au-delà du Velay. Plusieurs personnalités ponctuelles sont naturellement associées à la réflexion. Jean Arzac évoque l'œuvre de Jean Ruel et plus particulièrement le Roi de l'Oiseau, cette compétition historique où l'on tirait un oiseau à la Renaissance.

« On cherchait une idée. J'ai pensé que cette histoire pouvait être intéressante. Il y avait un côté enfantin, ludique, universel aussi, tout le monde pouvait devenir roi. On a donc opté pour ce concept et le Roi de l'Oiseau est né de la volonté de Bernard Jammes, qui a mis le paquet, en associant Gérard Beaume, Jean Barbazat, Jean-Paul Grimaud, Jannick Clément, Jean-Jacques Lyotard et d'autres ».

### La fête est montée très vite

La fête est montée très vite, avec l'appui de tous les services techniques de la ville et de l'enthousiasme des pionniers, pour aujourd'hui devenir le premier événement culturel et festif du département.

Aujourd'hui, justement, Jean-Louis n'a rien oublié et n'a, finalement, pas changé grand-chose à son mode de vie. Il se dit « encore un peu comédien, mais beaucoup moins qu'avant ». Il est toujours metteur en scène, historique ou contemporain, du côté de Montpellier (théâtre de la Rampe) et de la Catalogne. Il est aussi enseignant et donne des cours en master class à Tortosa et Barcelone, où il passe désormais la moitié de son temps. Et puis, il s'occupe du théâtre de l'Alauda et du Roi de l'Oiseau, avec une ambition toute simple pour les éditions à venir : « Il faut continuer à créer du lien entre les gens. Continuer à amener la communauté veillasse à rencontrer le monde. Et faire en sorte que les gens aient la fierté de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. » ■